

DOSSIER DE PRESSE

LESDIGUIÈRES

LE PRINCE OUBLIÉ



**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
LE DÉPARTEMENT

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 21 OCTOBRE 2017 AU 16 JUILLET 2018

EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DU PATRIMOINE CULTUREL DE L'ISÈRE

CONTACT PRESSE : AGNÈS JONQUÈRES. 04 57 58 89 11. agnes.jonqueres@isere.fr

Dossier de presse

LESDIGUIÈRES Le prince oublié

Exposition présentée au Musée dauphinois du 21 octobre 2017 au 16 juillet 2018



SOMMAIRE

Communiqué de presse, page 3

Les textes de l'exposition, page 4

2017, Année Lesdiguières, page 9

Autour de l'exposition, page 11

Publications, page 16

Contributions et remerciements, page 17

Informations pratiques, page 20

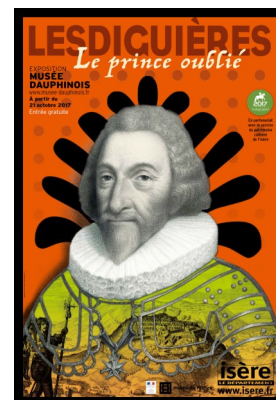
Les photographies mises à disposition de la presse, page 21



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LESDIGUIÈRES LE PRINCE OUBLIÉ

Exposition présentée au Musée dauphinois
du 21 octobre 2017 au 16 juillet 2018
en partenariat avec le service du patrimoine culturel de l'Isère



En Isère et à Grenoble, Lesdiguières évoque une rue, un lycée hôtelier ou un stade de rugby. Qui se souvient de cet acteur majeur de l'histoire du Dauphiné et de la France ? Reconnu en son temps, aux XVI^e et XVII^e siècles, mis à l'honneur jusqu'au XIX^e siècle, il est en effet aujourd'hui inconnu du public. Pourquoi est-il tombé dans l'anonymat ? L'exposition « Lesdiguières, le prince oublié » invite à redécouvrir ce personnage et son héritage.

Issu de la petite noblesse du Champsaur, François de Bonne (1543 – 1626), duc de Lesdiguières, connaît une ascension fulgurante. Chef de guerre des protestants du Dauphiné au temps des guerres de Religion, il contribue à la toute fin du XVI^e siècle à la pacification de la province et à l'application de l'édit de Nantes. Militaire, fin politique, proche d'Henri IV, il concentre les pouvoirs au début du XVII^e siècle tel un « prince » dans la capitale dauphinoise. Bâtitteur, il modifie considérablement la physionomie urbaine de Grenoble à cette époque. Sensible aux arts et aux lettres, il fait appel à des artistes français et étrangers pour ses propriétés dauphinoises et son hôtel particulier à Paris.

Au soir d'une longue existence, il obtient en 1622, contre sa conversion au catholicisme, la charge suprême des armées avec le titre de connétable de France, dont il sera le dernier titulaire. Il laisse un patrimoine considérable à sa descendance, dont les premiers héritiers mâles jouissent du titre de duc de Lesdiguières.

Des collections exceptionnelles constituées de peintures, d'objets usuels, militaires et religieux, d'ouvrages sont autant de témoignages invoqués pour lui rendre vie.

Les expositions *Les Alpes de Jean de Beins, des cartes aux paysages (1604 – 1634)* au Musée de l'Ancien Évêché et *Lesdiguières, le prince oublié* au Musée dauphinois, sont inaugurées conjointement le 21 octobre.

Au Domaine de Vizille - Musée de la Révolution française, l'exposition *La splendeur des Lesdiguières, le Domaine de Vizille au XVII^e siècle* est présentée jusqu'au 12 mars 2018.

Dans le cadre de « 2017, année Lesdiguières » initiée par le Département de l'Isère. Tout le programme des manifestations organisées en Isère, dans les Hautes-Alpes et au-delà sur www.lesdiguieres2017.fr



LES TEXTES DE L'EXPOSITION

Lesdiguières le prince oublié

En initiant l'Année Lesdiguières, le Département de l'Isère souhaite mettre en lumière l'incroyable existence d'un personnage aujourd'hui quasiment inconnu de nos contemporains. Rien ne prédestine François de Bonne (1543-1626) à une vie exceptionnelle. Issu de la petite noblesse dauphinoise et dernier connétable de France, il est à la fois stratège militaire et artisan de la paix religieuse, fin politique et duc à scandales, aménageur et bâtisseur sensible aux arts et aux lettres. Et pourtant...

Trois musées départementaux reviennent sur cette histoire. Le Musée de la Révolution française interroge l'histoire du château qui l'abrite et de son vaste domaine dans le cadre de l'exposition *La splendeur des Lesdiguières*. Le Musée de l'Ancien Évêché revient sur l'aménagement du Dauphiné au cours de cette période à travers les cartes d'un ingénieur royal dans *Les Alpes de Jean de Beins*.

Entre Clio et Mnémosyne, fidèle à l'approche qui le caractérise, le Musée dauphinois expose l'histoire même du personnage et la place qui lui est faite dans la mémoire collective depuis sa disparition voici près de quatre siècles.

L'HOMME

Un petit noble des montagnes

François de Bonne naît entre les massifs du Dévoluy et des Écrins le 1^{er} avril 1543, d'une dynastie de notaires anoblis depuis peu et frottée de noblesse provençale. Rien d'illustre dans son titre de seigneur des Diguières (par référence aux digues du Drac), rien de riche dans son Champsaur. Sa famille maternelle lui permet de faire des études à Avignon puis à Paris, chose peu courante alors, même chez les grands seigneurs. Comme beaucoup d'autres, il adopte la vision du christianisme initiée par Luther et devient protestant. Son goût le pousse dans la carrière des armes, qu'il entame au bas de l'échelle et dans les troupes royales en Dauphiné. Il n'a pas vingt ans quand débute en France la guerre civile entre protestants et catholiques. En s'engageant militairement dans ces guerres de Religion (1562-1598) du côté des huguenots, le sieur des Diguières ne peut pas savoir que son choix le mènera à la gloire et à la fortune, par un parcours mêlant ombres et lumières.



Fortune de guerre

François de Bonne se révèle excellent combattant et meilleur encore en chef de guerre. Porté à la tête des troupes protestantes dauphinoises, il devient l'un des fidèles du roi de Navarre (futur Henri IV) et affronte les catholiques puis, très vite, les armées étrangères du duc de Savoie qui tente de profiter de la situation pour agrandir son territoire. Ces enjeux aussi politiques que religieux placent le « Du Guesclin dauphinois » en défenseur du royaume sur la frontière de la Provence et du Dauphiné. Il s'illustre non pas en grandes batailles rangées mais par la « petite guerre », des combats où la ruse, l'effet de surprise et l'adaptation prédominent. Très mobile, il passe les cols de montagne avec ses troupes même en hiver ou de nuit. Henri IV puis Louis XIII reconnaissent sa valeur par des titres toujours plus élevés : lieutenant-général, maréchal, duc et pair, connétable... Mais qui dit guerre dit rançons, pillages et butins avec quoi Lesdiguières se construit une fortune de plusieurs millions, fort bien gérée, qui fait scandale.

Perpétuer le nom

La pratique matrimoniale de Lesdiguières constitue un autre objet de scandale. Lui-même époux volage et amant fidèle, il contracte deux mariages dont le second place au premier rang du royaume une petite bourgeoise, veuve dans des conditions douteuses et mère de famille nombreuse qu'il honore depuis près de vingt ans. Comme il est d'usage, il ne cesse de nouer des alliances prestigieuses pour ses descendants encore enfants. Mais assurer la perpétuation du nom par des mâles s'avère difficile : son unique fils meurt jeune et Lesdiguières choisit de s'agréger la famille des Créquy par tous les moyens. Son gendre et compagnon d'armes épouse ainsi une fille du premier lit puis une du second, née d'un double adultère, avec des dots qui ne se refusent pas. L'opinion s'émeut encore plus à propos du petit-fils qui épouse l'autre fille légitimée et devient ainsi le beau-frère de son propre père ! Malgré les consentements de l'Église et les subterfuges, le titre s'éteint définitivement en 1711, juste un siècle après sa création.

L'HÉRITAGE

Les lauriers de la paix

Maître du Dauphiné, Lesdiguières impose sa loi et sa paix. Beaucoup dénoncent un pouvoir excessif mais l'homme est en mesure de se faire respecter. En arrêtant les conflits, il permet à la population d'abandonner les armes pour le travail. Artisan et garant de l'application de l'Édit de Nantes qui met fin aux guerres de Religion, il maintient un équilibre délicat entre catholiques et protestants. Le rebelle huguenot se révèle un politicien modéré, pragmatique, qui finit par retourner au catholicisme par raison comme Henri IV avant lui. Ce qui lui vaut à 79 ans de devenir le premier personnage du royaume après le roi en tant que connétable (chef de toutes ses armées). À l'extérieur, il aide Genève contre la Savoie mais œuvre sans relâche à rapprocher celle-ci de la France, pour mieux repousser l'Espagne très présente en Italie. Par la négociation voire par



des aides personnelles, il est un grand artisan de cette alliance. Comment s'étonner alors qu'Élisabeth 1^{ère} d'Angleterre ait proclamé que s'il y en avait eu deux comme lui, elle en eut réclamé un au roi de France ?

La loyauté au trône

À l'opposé des grands seigneurs rivalisant avec le roi jusqu'à Louis XIV, Lesdiguières se montre d'une fidélité à toute épreuve envers Henri IV et sa descendance. Compagnon de la première heure apprécié, il sait s'effacer devant le souverain et ses proches durant la campagne de Savoie qui agrandit le territoire français et éloigne Lyon de la frontière. Mentor et soutien du jeune dauphin et futur Louis XIII, sa loyauté à la monarchie et sa position de verrou du sud-est lui permettent de traverser avec les honneurs les temps troublés de la régence de Marie de Médicis. Lorsque les protestants rallument la guerre, il combat sous l'étendard royal. L'abjuration de sa foi réformée s'inscrit dans la même logique d'obéissance politique. Peu partagée à l'époque, cette vision du bien de l'État qui assure stabilité et prospérité à tous (et donc à lui-même) annonce celle du cardinal de Richelieu, étoile montante près du jeune Louis XIII. Sans soutien indéfectible au trône contribue à assoir le pouvoir des premiers Bourbons et les bases de la monarchie absolue.

Le prince en sa capitale

Lesdiguières se fait aménageur. Il rebâtit les ponts, si essentiels dans les contrées montagneuses, et améliore les circulations, telle la route du Connétable (route Napoléon) entre Grenoble et Gap. Des travaux d'importance tentent de contenir les rivières aux crues ravageuses. Comme lui, nobles et bourgeois s'adonnent un peu partout à l'art de bâtir. Grenoble change de visage sous sa houlette : nouvelles fortifications, quartiers neufs, pavement, adductions d'eau et second pont lui donnent une vraie stature de capitale de sa province.

De l'ouvrage et de l'esprit

Un territoire pacifié et accessible, ainsi que la présence d'un prince-mécène amateur de faste pour souligner sa réussite offrent un terrain idéal au commerce et à l'artisanat. L'humanisme de la Renaissance s'épanouit à nouveau, dans les belles-lettres comme dans le goût de la connaissance. Peintres et marchands flamands, sculpteurs et orfèvres lorrains côtoient les gens de métier venus de Suisse, d'Allemagne, de Bourgogne, du Poitou, de Champagne, du Languedoc ou encore des possessions du Connétable. Aussi suggère-t-on de rebaptiser Grenoble en « Agathopolis » ou « Ville-Bonne », en jouant sur le nom du principal acteur de ce renouveau.

Les lieux du pouvoir

Toujours « le cul en selle », Lesdiguières a néanmoins besoin de résidences, neuves ou non, correspondant aux divers aspects de sa vie. Si le château des Diguières et son caveau de famille incarnent la continuité dynastique, l'hôtel particulier de Grenoble est le siège de ses fonctions officielles et celui de Paris l'indispensable pied-à-terre pour rejoindre le roi et la cour aux alentours. Quant au château de Vizille où il accueille même le souverain, il en fait l'éclatante vitrine de sa réussite.



LA MÉMOIRE

Une notoriété orchestrée

De son vivant, la publication de nombreux opuscules relatant ses faits et gestes contribue beaucoup à le faire connaître. Même si tous ne lui sont pas favorables, le bouche-à-oreille s'en nourrit. Son portrait gravé ou peint s'accroche volontiers dans les demeures de la région. Bien vite paraissent aussi les premières biographies rédigées par des proches, très louangeuses, dont les détails nourrissent sa réputation. On en trouve même une en patois pour mieux toucher les populations locales ! Les recueils exaltant la gloire des grands capitaines et les galeries de portraits des célébrités du temps l'incluent systématiquement. Sa gloire est relayée au-delà des frontières. Lui-même a pris soin de son image en imitant Henri IV autant que possible (apparence, anecdotes, épopée de la *Diguièrade* en pendant à la propagande en faveur du roi) et orchestré sa mémoire dans son grandiose mausolée. Ses descendants entretiennent le lustre du nom de Lesdiguières, tout particulièrement son petit-fils, très présent en Dauphiné ; mais après leur disparition son souvenir s'efface peu à peu.

Célébrité à éclipses

Au XIX^e siècle, l'intérêt pour l'Histoire fait proliférer les travaux d'érudits et les recherches. On publie à tour de bras, de l'article de presse fantaisiste à la somme universitaire. Ainsi la mémoire de Lesdiguières connaît un renouveau qui s'épanche aussi au théâtre, dans les romans, sur des objets ou des lieux, voire dans des commémorations soucieuses de mettre à l'honneur les particularismes régionaux. Mais au-delà de cette gloire locale, la grande histoire fait peu de place au personnage. Mis en concurrence avec Bayard, le connétable ne fait pas le poids en tant qu'exemple à suivre. L'enrichissement, les volte-face religieuses et les acrobaties de mœurs le disqualifient en tant que modèle. Le transfert de leurs corps respectifs sous la monarchie revenue donne au chevalier « sans peur et sans reproche » une stature nationale qui l'inscrit dans la mémoire commune. François de Bonne, relégué dans la chapelle familiale de sa première femme à Sassenage, est réduit à des anecdotes folkloriques dans un océan d'oubli.

Après quatre siècles

Bien peu sont ceux à qui les noms « Lesdiguières » ou « Bonne » évoquent aujourd'hui une figure historique. Ces termes ne sont d'ailleurs présents quasiment qu'en Dauphiné et dans les anciennes possessions du duc. Utilisés dans l'espace public pour désigner des rues ou des casernes, ils ont en quelque sorte déteint sur les commerces avoisinants. Certains associent Lesdiguières à un grand cuisinier car le lycée hôtelier grenoblois porte en effet son nom ainsi que plusieurs recettes parfois récentes. Beaucoup pensent aussitôt rugby en référence à un stade célèbre dans le monde de l'ovalie. Dernièrement, quelques initiatives touristiques se sont emparées du personnage pour des animations ou des décors urbains, notamment dans sa terre natale des Hautes-Alpes. Et vous, à quoi pensez-vous maintenant quand vous prononcez « Lesdiguières » ?



CONCLUSION

L'oubli quasi-complet de Lesdiguières qui fut pourtant l'un des premiers personnages de son époque invite à beaucoup d'humilité sur l'œuvre humaine et sa postérité.

C'est grâce aux travaux récents d'un historien universitaire, Stéphane Gal, que l'homme dans sa complexité a été redécouvert. Sans cette recherche qui en constitue la base scientifique, cette exposition n'aurait pas été possible.

Que retenir du personnage ? Qu'il marqua de son empreinte la France des règnes d'Henri IV et de Louis XIII et particulièrement son Dauphiné natal, tel un « prince des Alpes » au fait de toutes les grandes questions qui agitent alors le royaume. De la réalité au mythe, il n'y a qu'un pas que Lesdiguières n'hésita pas à franchir pour affirmer encore sa notoriété face au jugement des hommes et à l'épreuve du temps. En cela encore, il se montre à la fois lointain, à 400 ans de notre quotidien, et d'une étonnante contemporanéité.



2017 ANNÉE LESDIGUIÈRES

Sur les traces du dernier connétable de France

Constatant combien le XVII^e siècle a laissé une empreinte majeure et méconnue sur l'Isère et le Dauphiné, le projet « 2017 Année Lesdiguières » est né d'une volonté commune de plusieurs services départementaux (patrimoine culturel, Musée de la Révolution française, Musée de l'Ancien Évêché, Musée dauphinois, Archives) et de l'Université Grenoble-Alpes, de redonner au temps des Lesdiguières comme à leur héritage la place historique qu'ils méritent.

En Isère évidemment, mais aussi en collaboration avec le Département des Hautes-Alpes sur son territoire, lieu de naissance du duc, tout comme en Provence ou encore en Saône-et-Loire, lieux de passages et/ou de résidence, le service du patrimoine culturel du Département de l'Isère a fédéré une multitude d'acteurs culturels (communes, offices de tourisme, propriétaires, associations patrimoniales, conservatoires, compagnies, ...) pour offrir à un large public de quoi piquer et satisfaire sa curiosité.

Au Musée de l'Ancien évêché à Grenoble
du 21 octobre 2017 au 28 février 2018

Les Alpes de Jean de Beins des cartes aux paysages (1604-1634)

Présentation de l'œuvre de Jean de Beins, ingénieur du roi, qui dressa entre 1604 et 1634 une cartographie détaillée du Dauphiné. Plus de cinquante cartes et documents souvent inédits, provenant de grandes institutions telles que la *British Library* à Londres et la Bibliothèque nationale de France à Paris ou, plus près de nous, la Bibliothèque municipale de Grenoble et les Archives départementales de l'Isère, témoignent de l'extraordinaire diversité du travail produit par Jean de Beins, l'un des pionniers de la cartographie moderne.

www.ancien-eveche-isere.fr

Exposition présentée dans le cadre de PAYSAGE → PAYSAGES.

Au Domaine de Vizille • Musée de la Révolution française
jusqu'au 12 mars 2018

La splendeur des Lesdiguières le Domaine de Vizille au XVII^e siècle

Comprendre ce patrimoine exceptionnel qu'est le Domaine de Vizille, au-delà de son apparence et de ses fonctions contemporaines, à la lumière des archives, de l'iconographie, de la cartographie, des traces archéologiques, de l'existant, des objets d'arts, telle est l'ambition de cette exposition.

www.domaine-vizille.fr



Sur le site www.archives-isere.fr
des Archives départementale de l'Isère

D'encre et de papiers :

quelques archives du siècle des Lesdiguières

La dynastie des Lesdiguières, fondée par le connétable François de Bonne à la fin du XVI^e siècle, s'est prolongée, avec les Créqui-Lesdiguières, tout au long du Grand Siècle. La fortune exceptionnelle de cette famille dauphinoise a laissé de nombreuses traces dans les archives. Le fonds se trouve alors à Grenoble, en l'hôtel Lesdiguières, où il demeure après l'extinction de la dynastie et la vente de cette résidence aux consuls de Grenoble (1719). Il contient surtout des archives domaniales et seigneuriales. Il regagne ensuite Vizille : les archives sont mentionnées dans l'acte de vente du château à Claude Perier en 1780. Une partie est brûlée en 1793. La majorité périt dans les deux incendies qui ravagent le château, en 1825 et 1865. Leur reliquat est aujourd'hui conservé aux Archives départementales de l'Isère.



PROGRAMME D'ANIMATIONS

**Toutes les rencontres et manifestations sont gratuites,
sauf mention contraire**

ATELIERS

Mercredi 25 et jeudi 26 octobre
Mercredi 27 et jeudi 28 décembre 2017
de 14h à 16h

Ateliers pour les 10 – 14 ans
Design ton cadre baroque !

Animés par Jean-Jacques André designer, d'Esprit Carton
Inspiré d'un modèle, chacun réalise son cadre et le personnalise à la manière baroque avec dorures, peintures et vernis !
Présence obligatoire aux deux séances
Tarif : 10 €
Inscription au 04 57 58 89 01

Mercredi 3 et jeudi 4 Janvier
Mercredi 11 et jeudi 12 avril 2018
de 14h à 17h

Ateliers pour les 12 – 14 ans
Mobile baroque

Animés par Marie-Lorraine Peignier, plasticienne
Création d'un mobile inspiré des décors végétaux qui composent en partie les peintures murales de la chapelle baroque de l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut. L'atelier permet de s'initier à des techniques de modelage et de dorure à la feuille, utilisées au temps de Lesdiguières.
Présence obligatoire aux deux séances
Tarif : 15 €
Inscription au 04 57 58 89 01

Jeudi 19 avril 2018
de 14h à 18h

Atelier en famille
Design ton cadre baroque !

Animé par Jean-Jacques André designer, d'Esprit Carton
Inspiré d'un modèle, chacun réalise son cadre et le personnalise à la manière baroque avec dorures, peintures et vernis !
Tarif : 10 €
Inscription au 04 57 58 89 01



VISITES GUIDÉES

Mardi 31 octobre 2017

à partir de 14h30

Déambulation historique dans le Grenoble protestant

À l'occasion des 500 ans de la Réforme protestante, François Boulet, professeur d'histoire et chercheur et Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, proposent de découvrir le Grenoble protestant.

En partenariat avec l'église protestante unie de Grenoble et le Comité d'organisation « Luther et les 500 ans de la Réforme »

Rendez-vous au Musée dauphinois à 14h30

Inscription au 04 57 58 89 01

Dimanche 5 novembre 2017, de 11 h à 12h

Dimanche 7 janvier 2018, de 15 h à 16h

Visite guidée de l'exposition au Musée dauphinois

Lesdiguières, le prince oublié

Animée par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble

Tarif : 3,80 € - gratuit pour les moins de 12 ans

Samedi 25 novembre 2017

À 17h, visite guidée thématique

Réforme protestante et Contre-Réforme catholique en Dauphiné

Conduite par Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois

À 18h, présentation de l'ouvrage Protestants en Dauphiné

édité aux Presses Universitaires de Grenoble, collection *La Pierre et l'Écrit*

Dimanche 3 décembre 2017

de 15h à 16h

Visite guidée thématique

Réforme protestante et Contre-Réforme catholique en Dauphiné

Conduite par Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois

Dimanche 14 janvier 2018

de 11h à 12h

Visite guidée thématique

Un homme de pierres

Conduite par Anne Cayol-Gerin, commissaire de l'exposition

Comme Auguste qui laissa Rome de marbre, Lesdiguières fut l'initiateur de très nombreuses constructions et le protecteur de très nombreuses autres. Un riche patrimoine bâti qui fleurit durant l'essentiel du XVII^e siècle et que la visite incite à découvrir au-travers de l'exposition et au-delà.



Dimanche 4 février 2018

de 11h à 12h

Visite guidée thématique

Lesdiguières, un prince à ne pas oublier ?

Conduite par Stéphane Gal, maître de conférences HDR en histoire moderne, Université Grenoble Alpes.

Le premier duc de Lesdiguières, dernier connétable de France, fut un personnage au destin exceptionnel. L'exposition reflète son incroyable parcours, entre guerre et paix, et l'œuvre importante qui fut la sienne dans la France de la Renaissance et du Grand Siècle.

RENCONTRES

Vendredi 27 octobre

à partir de 9h

Colloque

Quelle mémoire pour les Lesdiguières ?

Modérateur : Jean Guibal

9h30 : Chantal Spillemaecker – Le retable de Lesdiguières de Sainte-Marie d'en-Haut. Entre gloire de Dieu et bienfaiteurs.

9h50 : Myriam Gilet – Le cœur du connétable de Lesdiguières : de la mort d'un grand à l'autopsie d'une mémoire nobiliaire sous les premiers Bourbons.

10h10 : Gérard Bourgin – Lesdiguières : itinéraire d'une mémoire (XVI^e – XXI^e).

10h30 : Elodie Vaysse – À propos des portraits de ducs de Lesdiguières. Le peintre protestant au service de la haute noblesse.

10h50 : Thomas Delvaux – Les conditions d'une fusion dynamique : convergence de stratégies matrimoniales, héritages matériels et symboliques.

11h10 : Échanges.

11h40 : Conclusion du colloque – Marianne Clerc et René Favier.

12h : Déjeuner/buffet.

13h : Visite de l'exposition temporaire du Musée dauphinois *Lesdiguières, le prince oublié*.

Dans le cadre du colloque international Le Siècle des Lesdiguières : territoires, arts et rayonnement nobiliaire au XVII^e siècle organisé le 25 octobre à l'Université Grenoble Alpes-MSH-Alpes, le 26 octobre au Domaine de Vizille-Musée de la Révolution française et le 27 octobre au Musée dauphinois

Le programme complet sur www.lesdiguieres2017.fr



Samedi 26 Mai 2018

de 9 h à 17 h

Journée d'échanges

Tolérance et paix religieuses (XVI^e – XXI^e siècle)

L'exposition du Musée dauphinois fait une place importante à l'histoire des guerres de religion et de la paix religieuse qui s'en est suivie. François de Bonne, duc de Lesdiguières, fut en effet un acteur majeur de cette période en Dauphiné et sur le plan national en tant que militaire, mais aussi en tant qu'artisan de la paix.

Cette journée à destination du plus large public a pour objectif de présenter différents « modèles » de coexistence religieuse qui ont parcouru notre histoire, afin d'interroger la notion de tolérance aujourd'hui.

En partenariat avec Sciences Po Grenoble, le Cercle Bernard Lazare, l'Église protestante unie de Grenoble, le Centre théologique de Meylan et l'association Amal.

SOIREE ÉTUDIANTE

Mercredi 15 novembre

à partir de 18h30

Soirée étudiante

Informations et réservation : Université de Grenoble – Un Tramway nommé culture.

Entrée libre et gratuite sur inscription préalable (visite réservée aux étudiants) : jeuxdelaculture@grenoble-univ.fr ou 04 56 52 85 22

SPECTACLES

Dimanche 7 janvier 2018

de 16h30 à 17h30

La Renaissance en musique et en danses

Voulez-vous danser la pavane et la gaillarde au son de la harpe celtique, de la flûte à bec, de la flûte traversière, du tympanon et autre *bendir* ? Les amateurs passionnés de l'association *Les Dam'Oiseaux*, en partenariat avec le Conservatoire à rayonnement communal (le CRC) d'Eybens, vous invitent à découvrir les pas de danses de la Renaissance.

Inscription au 04 57 58 89 01



Samedi 27 janvier 2018

de 20H à 21H30

Concert

Violon, Viola, Viola d'amore au XVII^e siècle

Les Musiciens du Louvre : Thibault Noally, violon, viole d'amour ; Catherine Puig-Vasseur, alto, viole d'amour ; Elisa Joglar, violoncelle ; Mathieu Dupouy, clavecin.

Programme : Anonymes, Schmelzer, Nicolai, Merula, Sonates en trio du Manuscrit Rost : violon, alto ou violon, viole d'amour ; Heinrich Biber, Passacaille pour violon seul, L'annonciation violon et continuo (extrait des sonates du Rosaire), Harmonia Artificiosa Partia VII pour 2 violes d'amour.

Ce programme met à l'honneur la musique instrumentale de cour au XVII^e siècle et la viole d'amour. Apparue au milieu du 17^e siècle, probablement inspirée par les instruments orientaux qui circulaient sur la route des Indes avec le poivre et les épices, elle a la particularité de faire entendre des résonances « par sympathie » : certaines cordes entrent en vibration sans être frottées.

Présentation de la viole par Catherine Puig-Vasseur

Inscription au 04 57 58 89 01

Samedi 19 mai (date sous réserve)

de 20h à 22h

La Nuit des Musées

Bal de la Renaissance

Animé par l'Ensemble Boréades

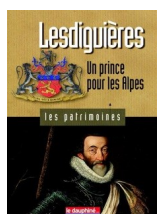
Venez danser au son d'instruments anciens étonnants, comme la viole de gambe, le cistre ou le nyckelharpa, accompagnés de percussions et de flûtes-à-bec. Instant de fête et de convivialité, ce bal sera l'occasion pour tous, enfants, parents et grands-parents, de voyager dans le temps à la rencontre d'une époque pleine de vie et d'allégresse. Peu à peu, vous serez entraînés au rythme des contredanses anglaises et de danses folk.

Inscription au 04 57 58 89 01

Accès aux expositions jusqu'à 23 h



Publications

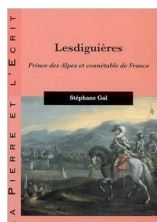


Lesdiguières.

Un prince pour les Alpes

Par Stéphane Gal.

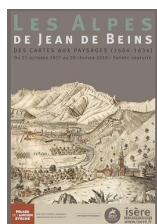
Éditions Le Dauphiné Libéré, collection *Les Patrimoines*, janvier 2017, 50 pages, 7,90 €.



Lesdiguières : prince des Alpes et connétable de France

Par Stéphane Gal.

Éditions Les Presse Universitaires de Grenoble, collection *La pierre et l'écrit*, novembre 2007, 429 pages, 35 €.

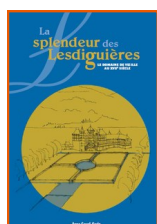


Les Alpes de Jean de Beins.

Des cartes aux paysages (1604-1634)

Par Perrine Camus, sous la direction de Stéphane Gal et d'Isabelle Lazier.

Éditions Musée de l'Ancien Evêché – Département de l'Isère, octobre 2017, 120 pages, 29 €.



La splendeur des Lesdiguières, le domaine de Vizille au XVII^e siècle

Par Anne Cayol-Gerin.

Éditions Département de l'Isère-Patrimoine en Isère-Domaine de Vizille, juin 2017, 96 pages, 10 €.



Journal des expositions du Musée dauphinois n° 27

Huit pages. Octobre 2017. En diffusion gratuite à l'accueil du Musée dauphinois.



CONTRIBUTIONS & REMERCIEMENTS

Exposition L'exposition Lesdiguières, le prince oublié, présentée au Musée dauphinois (à partir du 21 octobre 2017) a été réalisée sous la direction d'Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, et d'Anne Cayol-Gerin, responsable du Service du patrimoine culturel de l'Isère.

Ce travail a bénéficié de la collaboration de Céline Chazalet, étudiante du master Conservation du patrimoine à l'université Lumière Lyon II, de Mélissa Montet, étudiante du master Patrimoine à l'Université de Savoie Mont Blanc, de Victoria Guibert, étudiante du master direction de projets culturels à l'université Grenoble Alpes, de Sophie Perrein, étudiante du master Histoire de l'art à l'université de Grenoble Alpes et de Léa Buttard, étudiante du master Mondes médiévaux à l'université Lumière Lyon II.

Scénographie : Lara Sappa et Fabio Revetria de l'agence italienne Officina 82

Conception graphique : Costanza Matteucci, Élodie Vichos et Guillaume Granjon de l'agence Kaksi design

Visuel de l'exposition : Hervé Frumy

Cartographie : Thomas Lemot

Ambiance sonore : *Musiques au temps de Richelieu*, festival 2008, Musiques à la Chabotterie-Vendée. *Musique de cour au temps de Louis XIII*, coffret-anniversaire « 200 ans de musique à Versailles », 2007, Centre de Musique Baroque de Versailles

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans la précieuse collaboration :

Du comité de pilotage :

Robert Aillaud (Amis de l'histoire du Pays Vizillois) ; Marie-Françoise Bois-Delatte (conservatrice en chef à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Grenoble) ; Gérard Bourgin (étudiant en master, Université Grenoble-Alpes) ; Patrice Broussou (proviseur du Lycée Lesdiguières à Grenoble) ; Christophe Caix (doctorant en histoire à l'Université Grenoble-Alpes) ; Anne Cayol-Gerin (responsable du Service du patrimoine culturel, Département de l'Isère) ; Gaël Chenard (ancien directeur des Archives départementales des Hautes-Alpes) ; Alain Chevalier (directeur du Musée de la Révolution française à Vizille, Département de l'Isère) ; Yves Chiamella (président de la Société d'études des Hautes-Alpes) ; Marianne Clerc (professeur d'histoire de l'art, Université Grenoble-Alpes) ; Olivier Cogne (directeur du Musée dauphinois, Département de l'Isère) ; René Favier (professeur émérite d'histoire de l'université) ; Stéphane Gal (maître de conférences en histoire, Université Grenoble Alpes) ; Jean Guibal (ancien directeur du Musée dauphinois, Département de l'Isère) ; Alain Jam (responsable de la conservation au Château de Sassenage) ; Yves Jocteur-Montrozier (conservateur honoraire des bibliothèques) ; Sabine Lantz (enseignante chargée des publics scolaires auprès du Musée dauphinois) ; Isabelle Lazier (directrice du Musée de l'Ancien Évêché, Département de l'Isère) ; Anthony McKenna (professeur de littérature, Université Jean-Monnet de Saint-Étienne) ; Hélène Piguet (chargée de communication à la direction de la culture et du patrimoine, Département de l'Isère) ; Fabienne Pluchart (responsable des collections au Musée dauphinois, Département de l'Isère) ; Chantal Spillemaecker (conservatrice en chef honoraire du Musée dauphinois, Département de l'Isère) ; Éric Syssau (chargé des fonds anciens aux Archives départementales de l'Isère) ; Frédérique Verlinden (directrice du Musée-Muséum de Gap, Département des Hautes-Alpes) ; Hélène Viallet (directrice des Archives départementales de l'Isère).



Des institutions, collectivités, associations et personnes suivantes :

Robert Aillaud (président honoraire des Amis de l'histoire du Pays Vizillois) ; Arthur Akopy (photographe) ; Muriel Barbier (Musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen) ; Guillaume Benoist (Musée matheysin) ; Marie-Françoise Bois-Delatte, Sandrine Lombard (Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Grenoble) ; Dominique Bottani (Département du Vaucluse) ; Patrice Bouillin ; Anne Boulenc, Virginie Lacanal (Archives municipales de Grenoble) ; Gérard Bourgin (étudiant en master d'histoire, Université Grenoble-Alpes) ; Ghislain Brunel (Archives nationales) ; Raphaëlle Cartier (Réunion des musées nationaux) ; Michel Cesaratto, Émilie Prud'hom, Olivier Renaudeau (Musée de l'Armée) ; Sarah Chapalay, Sylvain Féjoz (Bibliothèque de Genève) ; Maxime Charvet (Office du tourisme de Vonnas Pont-de-Veyle) ; Alain Chevalier, Véronique Despina-Faure (Musée de la Révolution française) ; Marie Clemente (Musée des beaux-arts de Chambéry) ; Hugues Courant (Archives municipales et communautaires de Brest) ; Bénédicte De Donker, Maryline Billod, Corinne Borel (Musées d'art et d'histoire de Genève) ; Henri de Pazzis ; Marie de Gontaut-Biron, Isabelle de Roussy de Sales ; Louis-Olivier de Vareilles ; Thierry Dubois-Cosandier (Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel) ; Alban Duparc, Sophie Togni-Devillers (Mairie d'Eu) ; Christine Drevet (Fondation Laurent Vibert, château de Lourmarin) ; Ève Duperray, Odile Rivière, Magali Baussan (Conservation départementale du Vaucluse) ; Émilie Dreyfus (Bibliothèque municipale de Chambéry) ; Denise Faife (Musée d'Orsay) ; Fabienne Florit (Mairie de Châtillon-sur-Chalaronne) ; Stéphane Gal (maître de conférences en histoire, Université Grenoble-Alpes) ; Catherine Gautier Matthieu Lefebvre, Joëlle Chiche, (Muséum de Grenoble) ; Michelle Gerin ; Marie-Anne Guérin, Sébastien Gosselin (Musée savoisien) ; Mohamed Graine (Bibliothèque municipale de Lyon) ; Alain Jam (Château de Sassenage, Fondation de France) ; Jean-Pierre Jaubert ; Yves Jocteur-Monrozier (conservateur honoraire du patrimoine et des bibliothèques) ; Isabelle Lazier, Cécile Sapin (Musée de l'Ancien Évêché) ; André Locher (Château de Coppet, Fondation Othenin d'Haussonville) ; Mairie de Selonnet ; Arlette Mayer (Association Les Amis de Serres) ; Sophie Omère (Direction régionale des affaires culturelles de la région Auvergne-Rhône-Alpes) ; David Faure-Vincent (Association Pays du Buëch d'hier et d'aujourd'hui) ; Isabelle Pebay-Clottes (Musée national et domaine du château de Pau) ; Maria Cristina Pirvu (Bibliothèque nationale de France) ; Béatrice Pont (Office du tourisme de Châtillon-sur-Chalaronne) ; Norbert Pousseur ; Sandra Powlette (British Library) ; Philippe Raffaelli (Conservation départementale du patrimoine de la Savoie) ; Sylvie Ramond, Salima Hellal, François Planet, Maryse Bertrand (Musée des beaux-arts de Lyon) ; Grazioano Raveggi (Galerie des Offices) ; Nathalie Reveyaz (Inspection académique-Inspection pédagogique régionale d'Histoire-Géographie) ; Cristel Romera (Archives départementales des Hautes-Alpes) ; Nora Rupp (Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne) ; Francis Saint-Genéz (Musée Paul-Dupuy) ; Pascal Saulay (Parc national des Ecrins) ; Marie-Claire Silvestrelli (Association Lou Pétardier) ; Lucien Strazzaboschi ; Marie-Charlotte Taite (Château de la Bâtie d'Urfé) ; Olivia Tirard (Service du patrimoine culturel du Département de l'Isère) ; Béatrix Touchot de Vareilles ; Marcel van der Hulst (Château de Rosans) ; Saskia van Rooijen (Musée des Faïences de la Tour d'Aigues) ; Frédérique Verlinden, Jean-Louis Mammi (Musée muséum départemental de Gap) ; Hélène Viallet, Éric Syssau (Archives départementales de l'Isère).

Des prestataires suivants :

Design numérique : 7Lego / Encadrement : Atelier sur mesure / Production audiovisuelle : Etincelles / Impressions : Bruno Chevillotte / Ferronnerie d'art : Etincelle / Réalisation théâtrale : Fernand Garnier et Romano Garnier / Moulage : Techniplan / Menuiserie : Le Breton / Couture : Elodie Brancas / Restauration d'œuvres d'art : Isabelle Rollet ; Couleurs d'étoiles ; Centre de Restauration et d'Etudes Archéologiques Municipal (Cream).



Des équipes du Musée dauphinois :

Réalisation technique : Armand Grillo, Véronique Barale, Pierre-Alain Briol, Jean-Louis Faure, Frédéric Gamblin, Dorian Jodin, Benoît Montessuit, Sébastien Tardy et Jocelyn Semavoine (Musée Hébert) / Transport, collections, documentation : Fabienne Pluchart, Éloïse Antzamidakis, Elvire Bassé, Aurélie Berre, Pascal Chatelas, Marie-Andrée Chambon, Antoine Musy, Félix Isolda, Antoine Musy / Photographie, numérisation : Denis Vinçon / Communication et médiation : Franck Philippeaux, Agnès Jonquères, Patricia Kyriakidès / Exploitation pédagogique : Sabine Lantz (enseignante relais du service éducatif) / Gestion administrative et financière : Agnès Martin, Nora Grama, Claudine Croisat / Accueil du public : Fahima Bouchankouk, Rachid Dabaji, Éric Von Bochove.

Dossier de presse

LESDIGUIÈRES Le prince oublié

Exposition présentée au Musée dauphinois du 21 octobre 2017 au 16 juillet 2018



INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition présentée du 21 octobre 2017 au 16 juillet 2018

Musée dauphinois
30 rue Maurice Gignoux à Grenoble
Tél. : 04 57 58 89 01
www.musee-dauphinois.fr
Entrée gratuite

Ouvert tous les jours
De 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai
Et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août
Fermeture le mardi et les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre
Entrée gratuite

Attention : fermeture de la passerelle piétonne Saint-Laurent à partir d'octobre 2017, pour une durée d'une année !



PHOTOGRAPHIES MISES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE

Partie I - L'homme



1



2

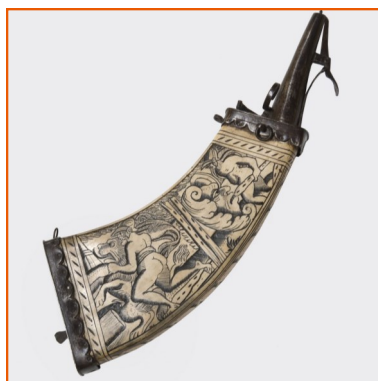


4



4

Détail



3



5



Partie I - L'homme

1. Temple de Lyon nommé *Paradis* (reproduction), 1569 – 1570

Huile sur toile attribuée à Jean Perrissin

Coll. Bibliothèque municipale de Genève

Rare témoignage pictural de l'organisation intérieure d'un temple calviniste au XVI^e siècle. Bâti en 1563 et détruit six ans plus tard, l'édifice est contemporain de la conversion de Lesdiguières au protestantisme.

2. Portrait de Lesdiguières (reproduction), 1597

Enluminure sur papier

Discours à [...] M.F.B. de L'Esdiguières, Loys Papon

Coll. British Library, Londres

Manuscrit à l'iconographie exceptionnelle, redécouvert à la faveur de cette exposition.

Ce portrait est la seule représentation de Lesdiguières à la cinquantaine, ses autres portraits le montrent plus âgé.

3. Poire à poudre, 1^{er} quart du XVII^e siècle

Corne et acier

Coll. Musées d'art et d'histoire de Genève

Indispensable comme réserve de poudre noire, l'objet est fréquemment décoré. Sur ce modèle, le héros et demi-dieu antique Hercule est à l'honneur.

4. Épée dite de Charles-Emmanuel 1^{er} de Savoie, 2^e quart du XVII^e siècle

Acier et cuir

Coll. Musées d'art et d'histoire de Genève

L'arme est ornée sans ostentation. L'inscription latine abrégée incite à la prudence et à ne jamais perdre son but de vue.

5. Le connétable de Lesdiguières, XVII^e siècle

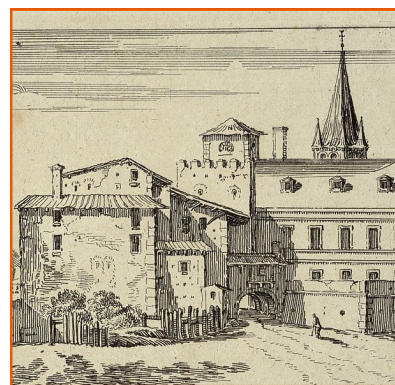
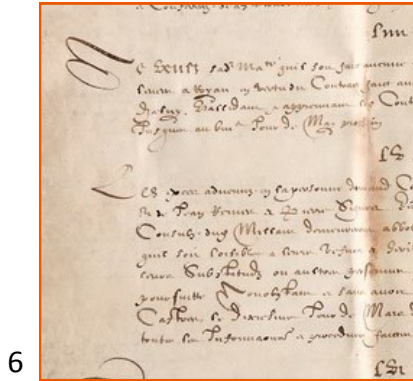
Huile sur toile, école française

Coll. Particulière

Inédit, ce portrait en pied de Lesdiguières en grande tenue d'apparat de connétable, pourrait provenir de la Galerie des hommes illustres créée par le cardinal de Richelieu au Palais-Cardinal à Paris.



Partie II – L'héritage





Partie II – L’héritage

6. Brevets particuliers de l’édit de Nantes relatifs au Dauphiné, 2 mai 1598

Coll. Archives départementales de l’Isère

Acte politique majeur d’Henri IV, l’édit organise la coexistence pacifique entre catholiques et protestants dans le royaume. Lesdiguières va œuvrer sans trêve ni favoritisme à son application.

7. Crosse épiscopale de saint François de Sales, évêque de Genève, 1^{er} quart du XVII^e siècle

Argent, attribuée à Pierre Neel

Coll. particulière

Grand promoteur de la Contre-Réforme catholique qui veut contrer l’essor du protestantisme, François de Sales vient prêcher quatre fois à Grenoble. Il répond à la demande des dévots et dialogue avec Lesdiguières, qu’il s’efforce de faire revenir à sa foi d’origine. Sa crosse représente le bon pasteur ramenant la brebis égarée.

8. La sainte bible, 1678

Coll. Bibliothèque municipale d’étude de Grenoble

Bible protestante en français, elle est ornée du Christ entouré des prophètes.

9. *Biblia sacra*, 1616

Coll. Bibliothèque Municipale d’Etude de Grenoble

La bible catholique en latin en trois tomes arbore le monogramme IHS (Jésus) popularisé par les Jésuites.

10. Paire de gants dits de Catherine de médicis, XIX^e siècle

Cuir de chevreau et velours, brodés de fils et de perles dorés et argentés

Ganterie Perrin

Coll. Musée dauphinois

Cette re-création rappelle le premier essor de la ganterie grenobloise au temps de Lesdiguières.

11. Vue et perspective du pont de Grenoble et d’une partie de la maison de Monsieur le duc de Lesdiguières, vers 1650

Gravure d’Israël Sylvestre

Coll. Bibliothèque municipale d’étude de Grenoble

12. Montre

Argent, XVII^e siècle

Création de Pierre Bergier

Coll. musée des Arts précieux Paul-Dupuy de Toulouse

Le travail de précision des métaux est fort bien représenté à Grenoble : 65 arquebusiers ou armuriers sont connus pour ce siècle, et pour la mécanique de précision 38 horlogers. En couplant ces savoir-faire, Bergier se distingue aussi en fabriquant la plus petite montre de France. Ce modèle est un « memento mori » rappelant la brièveté de la vie.



Partie III – La mémoire



13



14



15



16



Partie III – La mémoire

13. Détail du retable de Sainte-Marie d'en-Haut, 1647-1666

Bois sculpté peint et doré

Pierre et Jacques Gueydan et Nicolas Chapuis

Coll. Musée dauphinois

Photo Denis Vinçon

Lié depuis saint François de Sales aux Lesdiguières, ce monastère de la Visitation reçoit du petit-fils du connétable un grandiose retable baroque : colonnes torsées, guirlandes et paniers de fleurs et de fruits, anges et chérubins, apparition de Dieu le père se mêlent aux blasons de la famille qui signe ainsi sa générosité.

14. Caricature de Lesdiguières maîtrisant le Drac, 1889-1900

Photo de dessin, anonyme

Coll. Musée dauphinois

En tenue de chevalier bardé d'acier aux poulaines démesurées mais coiffé d'une visière d'employé de bureau, le Connétable a pêché un dragon-crocodile qu'il écarte de la ville.

15. Portrait de Lesdiguières (reproduction), 1835

Lithographie

Alexandre Debelle et Claude Pégeron

Coll. Musée dauphinois

L'Album du Dauphiné rassemble des notices illustrées sur « les sites les plus pittoresques, [...] les églises, châteaux et ruines les plus remarquables [...] les portraits des personnages les plus illustres de cette ancienne province ». Lesdiguières y apparaît dans les premiers.

16. Bustes de Bayard et de Lesdiguières, 1866

Calcaire

A.-C. Irvoy

Préfecture de l'Isère à Grenoble

Coll. Musée dauphinois

Photo Denis Vinçon

Dix bustes sont installés sur la façade de la nouvelle préfecture afin d'évoquer les grands hommes du département. La liste, âprement discutée, retient les figures de Bayard et de Lesdiguières (d'après les bustes de Jacob Richier), Hugues de Lionne, Abel Servien, Vaucanson, Condillac, Mounier, Barnave, le général Marchand et le Maréchal Dode.



VUES DE L'EXPOSITION

Photographies de Denis Vinçon

